

Cortinaires oubliés ou méconnus

GUILLAUME EYSSARTIER*

Reçu le 26 juin 2008

RÉSUMÉ

L'auteur décrit et illustre *Cortinarius fulvoisabellinus* subsp. *oreinus* et *C. sulcatipes*. *C. oreinus* comb. nov. est proposé, et une clé provisoire des cortinaires printaniers est aussi donnée. Une discussion sur les cortinaires de la section *Sordescentes* termine l'article.

SUMMARY

The author describes and illustrates *Cortinarius fulvoisabellinus* subsp. *oreinus* and *C. sulcatipes*. *C. oreinus* comb. nov. is proposed, and a provisional key of the spring *Cortinarii* is also provided. Some remarks concerning the section *Sordescentes* of the genus *Cortinarius* close the paper.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Les échantillons ont été photographiés *in situ*. Les diamètres pileïques indiqués dans nos descriptions sont les diamètres projetés (JOSSEAND, 1983). Les couleurs sont codées par référence au *Code universel des couleurs* (SÉGUY, 1936, abréviation « Ség. » dans le texte) ou à la *Colour identification chart* livrée avec la *Flora of British Fungi* (Royal Botanic Garden, Edinburgh, abréviation « BFF »).

Les observations microscopiques ont été réalisées sur matériel sec, à l'aide de préparations colorées au rouge congo ammoniacal à 1 % après un bref passage dans une lessive de potasse à 5 %. Les mesures sporales ont été établies pour « n » spores, et sont données en micromètres (μm) : elles comprennent les moyennes en italique, et les intervalles de confiance à 95 %, après vérification que la répartition des mesures est assimilable à une loi Normale. Le quotient de la longueur par la largeur (coefficient Q) est noté selon les mêmes règles.

Sur les planches de dessins, la barre d'échelle représente 10 micromètres pour les dessins microscopiques.

DESCRIPTION DES ESPÈCES

Cortinarius oreinus (Rob. Henry ex Rob. Henry) Eyssart., *comb. et stat. nov.* **Photo 1, Fig. 1**

Basionyme : *C. fulvoisabellinus* subsp. *oreinus* Rob. Henry ex Rob. Henry, *Doc. mycol.*, 20 (77), p. 70 (1989).

Synonyme : *C. alutaceofulvus* Britzelm. au sens de Bidaud et coll., *Atlas des Cortinaires*, Les Cortinaires hinnuloïdes, h.-s. n° 1, p. 99, pl. 1 et 33 (1997).

Chapeau mesurant 30–60 mm de diamètre, convexe puis plan-convexe, à bord largement lobé ou ondulé, toujours à net mamelon conique mais mousse ; marge infléchie, revêtue d'un voile

* 250, étangs de Béon. F-45210. Bazoches-sur-le-Betz. France. geyssartier@free.fr

crème en couronne ; revêtement lisse, très hygrophane, d'abord d'un beau brun acajou profond, brun-rouge ou bistre foncé (assez exactement Ség. 116), pâlisant par bandes radiales à fauve doré ou fauve orangé (mélange de Ség. 191 et 186), plus ochracé (vers Ség. 193) au bord.



Photo: Guillaume Eyssartier

Photo 1 — *Cortinarius oreinus*

Lames larges de 5–6 mm, irrégulières, échancrées, brun-roux vif à reflet chatoyant, cannelle foncé, parfois tachées de brun sombre ; arête irrégulière et érodée, fortement givrée et crème.

Stipe de 60–90 × 5–10 mm, à peu près cylindrique, égal, entièrement couvert par un fin fibrillum jaune pâle ou vaguement citrin sur un fond roux vif qui apparaît au grattage, avec une zone annulaire ténue et souvent incomplète, crème.

Chair hygrophane, brun acajou dans le chapeau à l'état imbu, plus rousse dans le bas du pied, puis isabelle et enfin remarquablement cannelle vif à reflet doré au sec ; odeur raphanoïde nette au niveau des lames froissées, et saveur douce, agréable, un peu sucrée ou vaguement raphanoïde.

Réactions macrochimiques : la potasse colore la chair et le chapeau en brun chocolat sombre ou acajou, et le nitrate d'argent ammoniacal (réactif de Fontana) donne du vineux puis du brun chocolat sur la chair du chapeau, et du brun sur le chapeau ; aucune réaction avec le métol, la phénolaniline, le formol et le gaïac.

Spores globalement elliptiques, mesurant $7,3-8,5-9,7 \times 4,9-5,5-6,1 \mu\text{m}$, $Q = 1,4-1,55-1,7$ ($n = 30$), d'un roux vif, à ornementation formée de verrues sombres et assez fortes, en particulier au sommet de la spore où elles tendent à déformer nettement la coupe optique.

Basides tétrasporiques claviformes, mesurant en moyenne $31-45 \times 8-10 \mu\text{m}$.

Arête rendue stérile par des poils cylindro-clavés en palissade, souvent formés de plusieurs éléments superposés, le terminal souvent un peu clavé ayant en moyenne 7–12 μm de large.

Trame lamellaire à peu près régulière, formée d'hyphes larges de (4) 7–15 (20) μm , colorées par un pigment brun jaunâtre pas très abondant, en plaquettes épipariétales d'assez petite taille.

Épicutis mince, formé de quelques hyphes couchées, larges de 4–10 μm , colorées par un pigment pariétal pas très abondant, brun-jaune, surtout en enduit, mais aussi parfois en fines plaquettes ; ces hyphes reposent sur un **subcutis** d'hyphes plus larges, atteignant 20 μm , en boudins, donnant à cette couche une allure pavimenteuse, et colorées comme celles de l'épicutis.

Boucles présentes partout.

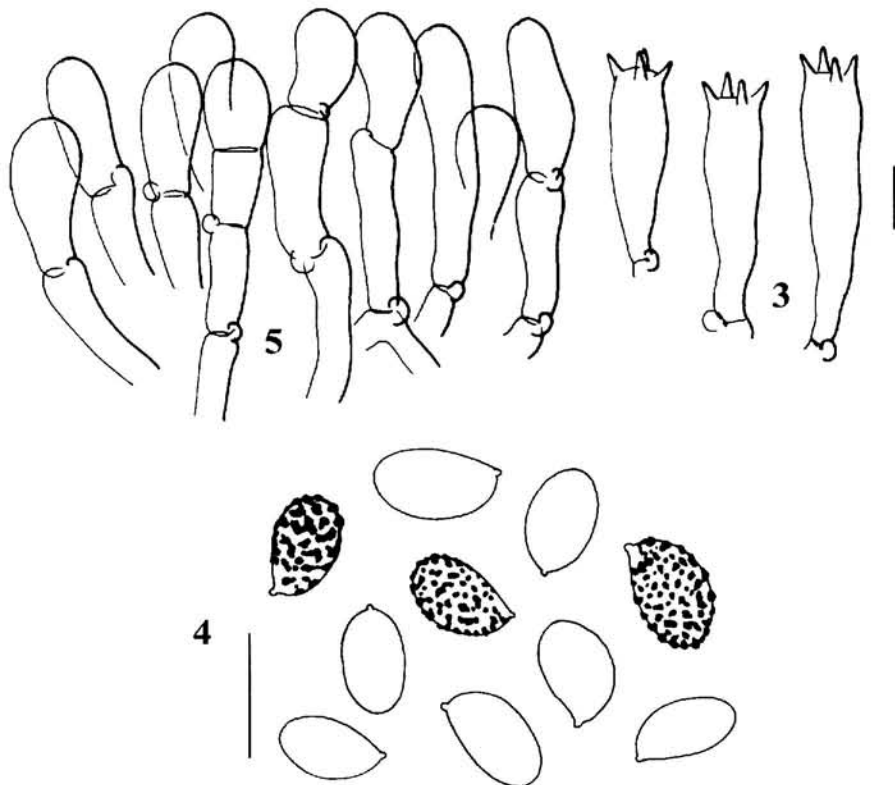


Fig. 1 — *Cortinarius oreinus*. 3. Basides. 4. Spores. 5. Poils marginaux.

Habitat et récolte. Département du Loiret (France), Arboretum des Barres, sous *Abies alba*, leg. A. Péricouche, le 27 avril 2008 (herb. GE 08.013).

Commentaires

Cet élégant cortinaire semble rare. Nous n'avons pas le souvenir de l'avoir vu ailleurs que sur la station découverte par Albert Péricouche. Il est très affiné à *C. earinus* Romagn. (voir Eyssartier et al., 2000), à tel point que l'on pourrait n'y voir qu'une forme de ce taxon. *Cortinarius fulvoisabellinus* Rob. Henry ne semble s'en distinguer que par la chair moins colorée, « fauvâtre ou roussâtre pâlisant dans le chapeau jusqu'à devenir blanchâtre », mais néanmoins « plus colorée dans le pied », et par son pied « blanc luisant puis vite paille blanchâtre puis paille-isabelle » (Henry,

1981, p. 261-262). La photographie présentée sous ce nom sur le site « Cortinarius iberopeninsulaires »* montre de beaux exemplaires de *C. viridipes* Moser, c'est-à-dire probablement de *C. uraceus* Fr. si l'on accepte cette très probable synonymie : les granulations vertes caractéristiques sont bien visibles sur la photo présentant une vue microscopique de quelques basides.

Cortinarius fulvoisabellinus f. *oreinus* n'est pas uniquement printanier, et nous nous sommes aperçus que les récoltes automnales étaient parfois identifiées sous le nom de *C. alutaceofulvus* Britzelm. (Bidaud et al., 1997).

Cortinarius altae-herbae Moëgne-Loec. & Reum. appartient au même groupe et est morphologiquement tout à fait comparable, mais il pousse sous les feuillus, et ses spores sont étonnamment subfusiformes pour le groupe, et mesurent $8,5-11 \times 4,5-5 \mu\text{m}$ (Bidaud et al., 1999).

Les cortinaires qui poussent au printemps ne sont pas très nombreux, et certains d'entre eux peuvent aussi pousser en automne comme nous venons de le voir, ce qui ne simplifie pas toujours leur identification. Plutôt qu'un long discours, nous proposons ci-dessous une clé provisoire annotée des cortinaires qui peuvent se rencontrer au printemps :

1. Cortinaires appartenant manifestement aux Phlegmaciums	2
1. Cortinaires appartenant à d'autres groupes	4
2. Chapcau brun-rouge ou brun ochracé, et à gros bulbe en toupie, croissant sous les conifères (pins et épicéas), sur sol calcaire	<i>C. inexpectatus</i> Brandr.
2. Carpophores différents, nettement teintés de bleu ; sous chênes verts	3
3. Lames d'un bleu-violet intense, au moins vers le bord du chapcau sur les exemplaires parvenus à maturité ; odeur légère, puis de <i>Russula xerampelina</i> en vieillissant	<i>C. veraprilis</i> Chevassut, Rob. Henry & G. Rioussel
3. Lames d'abord bleuâtre-violacé puis fauve chocolat ; odeur fruitée (bois vert, herbe fraîche), parfois un peu vireuse à la fin	<i>C. infractimor</i> Chevassut & Rob. Henry ¹
4. Chair de la base du pied, et parfois aussi cortex, nettement teintée de rose, de rougeâtre ou de purpurin ; mycélium souvent rose	<i>C. vernus</i> H. Lindstr. & Melot ²
	[Sous <i>Populus</i> , voir aussi <i>C. robertii</i>]
4. Pas de teintes purpurines ou rosées nettes	5
5. Pied blanc ou très pâle, atténué en pointe à la base, et odeur forte d'iodoforme**	6
5. Pied et odeur différents	7
6. Arête des lames remarquablement crénelée de blanc, poils marginaux évidents	<i>C. cystidiophorus</i> Reum.
6. Arête des lames entière ou finement érodée ; poils marginaux rares ou peu différenciés	<i>C. canens</i> Bid., Moëgne-Loec. & Reum.
7. Taxons nettement teintés de verdâtre, de jaune olivâtre ou d'olivâtre, sur une partie au moins du carpophore	8
7. Taxons privés de teintes nettement verdâtres ou olivâtres	10

* http://www.somival.org/GIC/C_fulvoisabellinus.htm

** À pied blanc atténué mais à chair inodore ou presque, il peut s'agir de *C. pseudorigens* Bohus dont nous possédons une récolte printanière, réalisée sous chênes, sur sol acide.

8. Teintes olivâtres présentes sur le voile, le chapeau, et le pied, en particulier en cours de déshydratation ; pigment intracellulaire jaune-vert ; sous épicéas *C. colymbadinus* Fr. au sens de Melot³
syn. probable *C. isabellinus* Fr.
8. Teintes olivâtres uniquement visibles sur le pied, sur toute la surface, ou bien seulement au sommet ou à la base 9
[Si faible teinte olivâtre uniquement au disque, voir *C. fulvoisabellinus*]
9. Pied distinctement noircissant à partir de la base ; basides à contenu granuleux jaune verdâtre frappant ..
..... *C. uraceus* Fr.⁴
9. Pied non noircissant ; basides sans granulations jaune verdâtre, parfois néanmoins nécropigmentées dans l'âge *C. irregularis* Fr.⁵
10. Odeur forte un peu aromatique ; pied blanchâtre noircissant au froissement *C. sordidus* Velen.⁶
10. Odeur faible ou non aromatique 11
11. Chair brunâtre pâlisant ; chapeau d'abord brun châtain obscur puis gris incarnat ou beige clair
..... « *C. vernalis* Rob. Henry »⁷
11. Chair plus ou moins rousse ou brune, parfois nettement safranée dans la base du pied ; chapeau beaucoup plus sombre au sec 12
12. Sous conifères 13
12. Sous feuillus [voir aussi *C. fulvoisabellinus*] 16
13. Pied nettement brunissant en bas ; spores étroitement elliptiques ou subcylindracées, mesurant 8-11 × 5-5,5 µm, *C. fuscatus* P. Karst.⁸
13. Pied non brunissant ; spores elliptiques, un peu plus petites 14
14. Pied « blanc luisant vite paille blanchâtre puis paille-isabelle » ; chair « fauvâtre ou roussâtre pâlisant dans le chapeau jusqu'à devenir blanchâtre », mais néanmoins « plus colorée dans le pied »
..... *C. fulvoisabellinus* Rob. Henry
14. Pied et chair plus colorés 15
15. Voile crème bien développé, engainant le pied chez les jeunes exemplaires ; lames à arête à peine un peu érodée *C. earinus* Romagn.
15. Voile peu développé, ne laissant qu'une zone annulaire ténue et évanescence ; lames à arête très érodée
..... *C. fulvoisabellinus* f. *oreinus* (Rob. Henry ex Rob. Henry) Eyssart.
16. Sous peupliers (*Populus*), sur sol sableux ou dans les glariers ; pied blanc crème se tachant de rosé à manipulation ; spores 6,5-8,5 × 4,5-5,2 µm
..... *C. robertii* Moëgne-Locc. & Reum.⁹
16. Sous d'autres arbres ; pied coloré, brun, parfois noircissant 17
17. Spores largement elliptiques à pruniformes, fortement ornementées ; sous saules (*Salix*)
..... *C. inhonestus* (Weinm.) Moëgne-Locc. & Reum.
17. Spores amygdaliformes, moyennement ornées ; sous différents feuillus, parfois sur place à feu
..... *C. romagnesii* Rob. Henry¹⁰

Notes concernant la clé

1— Les caractères différentiels de ces deux taxons nous paraissent très ténus. Pour une étude illustrée de *C. veraprilis*, voir Palazón (in Grupo Ibero-Peninsular de Cortinariologos, 2007).

2— Nous faisons entrer sous ce nom plusieurs taxons (*C. vernus* Lindstr. & Melot, *C. uraceovernus* Rob. Henry, *C. castaneus* var. *erythrinus* (Fr.) Moëgne-Locc. & Reum. et *C. suberythrinus* Moëgne-Locc. & Reum.). Il est possible qu'il y ait là plusieurs taxons, mais nous avouons être incapable de les séparer, ce qui ne signifie évidemment rien quant à leur existence réelle. Nous retenons le nom de *C. vernus* pour des raisons pratiques, essentiellement liées au caractère moderne et complet de la description. *Telamonia confusa* Velen. pourrait bien aussi être à sa place dans ce groupe, par son chapeau « *obscure castaneo* », et son pied rendu « *ferrugineo* » ou « *sordide ferrugineo* » par le voile (Pilát, 1948, p. 156). À chapeau et pied nettement violacés, allure élancée et spores globuleuses-elliptiques de 6-8 µm, voir aussi *Telamonia vernalis* Velen.

3— Nous prenons ici ce nom au sens de Melot (1986, p. 114 ; voir aussi Brandrud et al., 1998, pl. D55). En effet, Bidaud et al. (2005, p. 1010 du livret) ont récemment donné une interprétation toute différente de *C. colymbadinus*, en en faisant, suivant en cela les textes friesiens, un taxon proche de *C. raphanoides* (Pers.) Fr.

C. isabellinus Fr. est décrit par Fries (1838, p. 308) avec référence à la figure 17 (notée « 16 » par erreur, voir Melot, 1986, p. 115) de Batsch (1783-1789) qui nous semble donner une représentation très correcte de ce que Melot (1986) nomme aujourd'hui *C. colymbadinus*, et qui a sans doute été représenté sous le premier de ces deux noms par Cooke (1881-1891, pl. 829), Quélet (1879, pl. 114, fig. 1), Michaël et Hennig (1967, fig. 113), Marchand (1982, pl. 623), Bellù (1989) et bien d'autres.

C'est ici que se place aussi *C. zinziberatus* Fr., taxon énigmatique très semblable à *C. colymbadinus* selon les propres termes de Fries (1838, p. 309), mais qui pousse sous les feuillus et dont la chair est odorante. Voir notamment l'interprétation qu'en donne Moser (1969). Certains auteurs (Ballarà, 1997 ; Guttiérrez & Mahiques, 2004) semblent accepter la synonymie entre ces deux taxons, suivant en cela Melot (1986, p. 114 ; voir aussi Brandrud et al., 1998, pl. D55). *Telamonia majalis* Velen. semble aussi être difficilement séparable de *C. isabellinus*.

4— Ici se placent *C. rigidipes* et *C. viridipes* Moser, que nous ne savons pas très bien séparer, ni l'un par rapport à l'autre, ni tous les deux par rapport à *C. uraceus*. Si les spores mesurent 11-15 × 7-9 µm, que les teintes olivacées sont peu nettes et que les lames sont distantes et épaisses, il peut s'agir de *C. crassifolius* Velen. (syn. *C. uraceus* var. *crassifolius* (Velen.) Melot) ; voir Melot, 1986, p. 136.

5— *Cortinarius irregularis* (Bolt.) Fr. a fait couler beaucoup d'encre. Tout d'abord confirmons, si besoin était, que l'Agaric irrégulier de Bolton n'est pas l'*A. irregularis* de Fries, et n'est d'ailleurs même pas un cortinaire comme le notait MELOT (1986, p. 138, note 23). Il nous semble même possible d'aller plus loin. L'Agaric irrégulier a ainsi été décrit par BOLTON (1788, pl. 13) :

« Irregular Agaric

Agaricus stipitatus, pileo fusco lobato undulato, lamellis trifidis profundis carneo pallidis, stipite fistuloso griseo.

The root in this, as in most other Agarics, consists of an hard abrupt termination of the stem, emitting a multitude of fibres, of a grey colour, and a dawny, or mucor-like substance; in this species there is no volva.

The stem is round, smooth, fistular, and of a pale grey colour, easily divisible into small filaments.

The curtain is of a greyish white, thin, and of a very light and dawny texture; breaks and entirely vanishes soon after the plant appears above ground.

The gills in three series, deep, and remote; of a tough pliable substance, and a pale dusky flesh colour.

The pileus a sordid purple brown, covered with a glutinous matter, two inches in diameter, lobed, waved, and crupled in a very irregular manner ; while young irregularly deflected round the margin, at all times a little beaked or elevated in the centre.

Grows in dry and barren pasture and meadow ground, about *Halifax*, in great plenty, in August and September. »

La planche, très bonne, et le texte, plutôt détaillé, décrivent assez bien un entolome, et probablement même *Entoloma lividoalbum* (Kühner & Romagn.) Kubička. Seul détail réellement troublant, le voile observé par Bolton qui, bien qu'il soit évanescent, gêne l'identification absolue.

Reste que le cortinaire décrit par Fries a été néotypifié par Melot (1986, p. 124), et que l'on peut donc trouver de ce taxon une description moderne et détaillée sous le nom de *C. paruraceus* Melot (synonyme tardif) dans Melot (1979, p. 217-221).

6— Nous comprenons ce taxon au sens de Henry (1969, p. 405), cet auteur ayant, nous semble-t-il, donné une très bonne interprétation du cortinaire tchèque.

7— Ce nom est illégitime, préoccupé par *C. vernalis* Peck, 1873. Si le taxon de Henry (1961) venait à être confirmé, il devrait être renommé.

8— Bidaud et al. (1991, pl. 66) représentent *C. fuscatus* sous deux aspects assez différents : si les sept exemplaires de gauche possèdent une chair brunâtre, nettement noirâtre en bas du pied, les trois exemplaires de droite ont une chair très rousse qui rappelle beaucoup celle de *C. oreinus*. La silhouette étant aussi assez nettement différente, il est possible qu'il y ait eu confusion ici entre ces deux taxons.

9— Il nous semble que ce petit cortinaire, abondant dans les glariers du Rhône au printemps (Bidaud, comm. pers.), n'est pas distinct de *C. badius* Peck au sens de Bidaud et al. (1991).

10— Cette espèce est évidemment très proche de *Cortinarius helobius* Romagn. : notons que nous avons révisé le type de ce taxon, et que nous avons observé des spores assez étroitement elliptiques, mesurant 8,2-10,1 × 4,4-5,4 µm, Q = 1,7-2 (moyennes 9,1 × 4,9 µm, Q = 1,85), à ornementation formée de verrues assez petites, régulières et sombres.

Cortinarius sulcatipes Rob. Henry

Photo 2 et 3, Fig. 2

Bull. Soc. mycol. Fr., 99 (1), p. 90 (1983).

Chapeau mesurant 28–60 mm de diamètre, assez charnu, assez régulièrement convexe ou vaguement tronconique, puis plan-convexe ou en large dôme ; marge infléchie puis droite ; revêtement sec, peut-être un peu hygrophane (exemplaires étudiés assez secs), délicatement givré au disque par une grisaille argentée, ailleurs avec de fines vergetures brunes sur fond beige brunâtre, gris-brun « pomme de terre », un peu plus brun rougeâtre au disque.

Lames larges de 3-6 mm, échancrées, assez serrées, ocre rouillé plus ou moins vif à maturité ; arête plus pâle.

Stipe de 65–85 × 5–12 mm, un peu clavé et atteignant 20 mm à la base, à peu près de la couleur du chapeau ou un peu plus clair, marqué de fibres brunes sur toute sa longueur ainsi que d'une zone annulaire blanchâtre assez ténue mais toujours nette ; mycélium blanc.



Photo: René Chalange

Photo 2 — *Cortinarius sulcatipes*



Photo: Guillaume Eyssartier

Photo 3 — *Cortinarius sulcatipes*

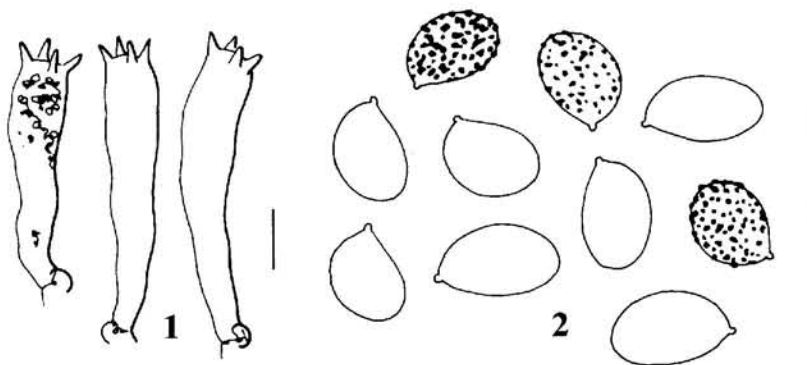


Fig. 2 — *Cortinarius sulcatipes*. 1. Basides. 2. Spores

Chair brunâtre, isabelle, un peu plus sombre dans la base du pied, un peu salissante ou ayant tendance à brunir lentement et localement au toucher, à odeur herbacée-caoutchouteuse rappelant celle des *Lycoperdon*, et à saveur douce.

Réactions macrochimiques : la potasse colore fugacement la chair en un acajou qui vire vite au brun terne, et le chapeau en gris-brun plombé ; le sulfate de fer colore la chair en olive qui vire au noirâtre ; aucune réaction avec le métol, le nitrate d'argent ammoniacal (réactif de Fontana), la phénolaniline, le phénol, le formol, le gaïac et le TL4.

Spores elliptiques*, courtement elliptiques à presque globuleuses, mesurant $7,9-8,8-9,7 \times 5,5-6-6,5 \mu\text{m}$, $Q = 1,3-1,47-1,6$ ($n = 36$), à verrues sombres mais pas très hautes, ne déformant nettement la coupe optique qu'au sommet de la spore, et encore pas sur toutes les spores.

Basides tétrasporiques, mesurant (38) $43-50 \times 8-10 \mu\text{m}$ en moyenne, largement clavées.

Poils marginaux absents, ou basidioloïdes très peu différenciés.

Trame lamellaire : hyménopode formé d'hyphes grêles parallèles densément agglomérées, formant une couche nette et cohérente, larges de (2) $4-8 \mu\text{m}$; médiostrate bien différencié, tranchant nettement sur l'hyménopode par ses hyphes en boudin atteignant $15-20$ voire $25 \mu\text{m}$ de large ; toutes ces hyphes sont légèrement colorées par un pigment pariétal brun jaunâtre en enduit.

Épicutis mince, composé de quelques couches d'hyphes grêles larges de $3-8 \mu\text{m}$, reposant sur un **subcutis** nettement différencié, à hyphes en boudins atteignant $20 \mu\text{m}$ de large et donnant à cette couche une allure pavimenteuse ; l'ensemble de ces hyphes, montées dans une lessive de potasse à 3 %, apparaît coloré en ochracé pâle par un pigment pariétal diffus, en enduit.

Boucles présentes partout.

Habitat et récolte. Département de l'Essonne (France), forêt de Sénart, près de la mare aux biches, plus ou moins connés sous chênes et charmes mêlés de quelques bouleaux, sur sol argilo-calcaire, leg. R. Chalange, le 3 octobre 2007 (herb. GE 07.039).

Commentaires

Nous collectionnons, depuis plusieurs années, les télamonias « Firmiores » bruns ou gris-brun sale, peu voire non hygrophanes (et pour cela parfois classés dans les *Sericeocybe*), qui possèdent

* On note une forte hétérogénéité sporale sur les lames, où les mesures sont parfois même impossibles à réaliser : les mesures ici proposées ont été effectuées comme il se doit sur spores projetées.

la caractéristique commune d'avoir la chair, à l'état non imbu, en général isabelle dans le chapeau et plus sombre, « chocolat en poudre », dans la base du pied. Cette chair réagit en outre en olivâtre sale au sulfate de fer, teinte qui tourne au brun sombre ou au noirâtre en quelques minutes : si cette réaction n'est pas spécifique, il nous semble dans les limites de notre expérience qu'elle peut servir à caractériser le groupe, nommé selon les systématiques adoptées sous-section *Strenuipedes* de la section *Sericeocybe*, sous-genre *Dermocybe* (Bidaud et al., 1994), ou section *Sordescentes* du sous-genre *Telamonia* (Melot, 1990). *C. sordescens* Rob. Henry, *C. diffractosuavis* Chevassut & Rob. Henry, *C. disjungendus* P. Karst., *C. subferrugineus* (Batsch) Fr. ou encore *C. sordidemaculatus* Rob. Henry (syn. *C. furvolaesus* Lindstr.) et *C. neofurvolaesus* Kytöv., Niskanen, Liimatainen & H. Lindstr. en sont des représentants typiques (voir aussi Bidaud et al., 2002). Il est probable que *C. rheubarbarinus* Rob. Henry et *C. phaeosmus* Rob. Henry ne s'en éloignent guère que par la plus grande hygrophanéité du chapeau. Les spores sont globalement assez homogènes de taille et de formes, et varient de elliptiques à largement elliptiques, avec une longueur moyenne comprise entre (8) 9 et 11 (12) μm . L'ornementation est en général formée de verrues assez fortes et plutôt sombres.

Notons que les définitions actuelles de ce groupe, quel que soit le nom adopté, nous semblent trop restrictives dans le sens où elles n'intègrent que les taxons à chair « se salissant rapidement » (Melot, *loc. cit.*, p. 50) ou « se tachant de brun-noir » (Bidaud et al., *loc. cit.*, p. 69). *C. sulcatipes*, que nous décrivons ici et qui nous semble indubitablement appartenir au même ensemble, ne noircit pas : tout au plus sa chair tend à brunir un peu au toucher, mais de façon peu remarquable, cette évolution pouvant même probablement passer inaperçue si l'attention du descripteur n'est pas dirigée vers son observation. Il est possible que le sulfate de fer mette en évidence cette tendance au brunissement de la chair, y compris sur les taxons pour lesquels elle est peu évidente, voire quasiment nulle.

La récolte de René Chalange est intéressante et nous avons eu bien du mal à lui donner un nom. Henry (1983, p. 80) en donne une excellente description mais place son espèce non pas dans les « *Ferruginascentes* » tel qu'il avait décrit ce groupe en 1955 (p. 224) et qui devait la recevoir naturellement, mais dans le groupe des « *Subdamasceni* », englobant des taxons « en tout point semblables aux *Damasceni*, avec cette différence que le stipe porte nettement des vestiges de voile sous forme de franges annuliformes ou d'anneau » (Henry, 1983, p. 78). Il est probable que le Docteur se soit laissé influencer par la poussée « subcespiteuse » de ce taxon. Quoiqu'il en soit et en considérant les caractères du groupe, le chapeau plutôt pâle, gris-brun, plus rougeâtre au disque, le pied marqué de fibres brunes et d'une zone annulaire nette, enfin les spores courtement elliptiques signent ce taxon qui n'a, à notre connaissance, jamais été identifié depuis la description originale.

Nous ne doutons pas qu'il existe — et que nous possédons — dans ce groupe complexe des taxons inédits dont la délimitation est rendue délicate non seulement par le fait qu'il s'agit de taxons rares dont les caractères sont délicats à cerner, mais aussi par la difficulté d'interprétation des textes privés de toute illustration. Des taxons morphologiquement stables s'individualisent petit à petit, au gré des récoltes, et nous espérons pouvoir d'ici quelques années, peut-être avec le secours de l'analyse moléculaire, avoir une meilleure vision de ces cortinaires salissants qui déconcertent même nombre de cortinariologues.

Remerciements

Nous tenons à remercier André Bidaud, Albert Péricouche, Patrick Reumaux et Jean-Claude Verpeau qui ont participé, d'une manière ou d'une autre, à l'élaboration de cette étude.

Bibliographie

- BALLARÀ, J. (1997) – Nou estudi d'espècies fúngiques interessants dels estatges alpi i subalpí dels Pirineus. *Rev. catal. micol.*, 20, p. 1-24.
- BATSCH, A. J. G. C. (1783-1789) – *Elenchus fungorum*. Halae magdeburgicae, apud Joannem Jacobum Gebauer.
- BELLÙ, F. (1989) – Quelques cortinaires entraînant des problèmes critiques. *Doc. mycol.*, 20 (77), p. 13–14, pl. I.
- BOLTON, J. (1788) – *An history of Fungusses growing about Halifax*, vol. I–III. J. Brook, Stannary.
- BIDAUD, A., HENRY, R., MOËNNE-LOCCOZ, P. & REUMAUX, P. (1991) – *Atlas des Cortinaires. Pars III*. Éd. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie. F-Marlioz.
- BIDAUD, A., MOËNNE-LOCCOZ, P. & REUMAUX, P. (1994) – *Atlas des Cortinaires*. Clé générale des sous-genres, sections, sous-sections et séries. Éd. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie. F-Marlioz.
- BIDAUD, A., MOËNNE-LOCCOZ, P. & REUMAUX, P. (1997) – *Atlas des Cortinaires. Les Cortinaires hinnuloïdes*. Éd. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie. F-Marlioz.
- BIDAUD, A., MOËNNE-LOCCOZ, P. & REUMAUX, P. (1999) – Compléments à l'*Atlas des Cortinaires*. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 115 (4), p. 411-417.
- BIDAUD, A., CARTERET, X., EYSSARTIER, G., MOËNNE-LOCCOZ, P. & REUMAUX, P. (2002) – *Atlas des Cortinaires. Pars XII*. Éd. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie. F-Marlioz.
- BIDAUD, A., CARTERET, X., MOËNNE-LOCCOZ, P. & REUMAUX, P., avec la participation de G. EYSSARTIER. (2005) – *Atlas des Cortinaires. Pars XV*. Éd. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie. F-Marlioz.
- BRANDRUD, T. E., LINDSTRÖM, H., MARKLUND, H., MELOT, J. & MUSKOS, S. (1998) – *Cortinarius*, *Flora Photographica*, 4^e partie. *Cortinarius* HB. S-Matfors.
- BRANDRUD, T. E., LINDSTRÖM, H., MARKLUND, H., MELOT, J. & MUSKOS, S. (1998) – *Cortinarius*, *Flora Photographica*, 4^e partie. *Cortinarius* HB. S-Matfors.
- COOKE, M. C. (1881-1891) – *Illustrations of British Fungi*. London.
- FRIES, E. M. (1838) – *Epicrasis systematis mycologici*, seu synopsis Hymenomycetum. Upsalæ, e Typographia Academia, 1836-1838.
- GRUPO IBERO-PENINSULAR DE CORTINARIOLOGOS (2007) – *Cortinarius Ibero-Peninsular -1. Fungi non delineati*, 41-42, 272 p.
- GUTIÉRREZ, C., & MAHIQUES, R. (2004) – Contribución al estudio del género *Cortinarius* en Catalunya (IV). *Cortinarios de la Cerdanya (I)*. *Bull. Soc. micol. Valenciana*, 9, p. 239-290.
- HENRY, R. (1955) – Révision des cortinaires : étude d'espèces appartenant aux divers groupes des Hydrotélamonias et des Hydrocybes firmiores. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 71 (3), p. 202-263.
- HENRY, R. (1961) – Cortinaires rares ou nouveaux du Doubs, du Jura et des Vosges. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 77 (2), p. 85-151.
- HENRY, R. (1969) – Étude provisoire des hydrocybes à pied atténué à la base. Le groupe *Duracinus*. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 85 (4), p. 385-441.
- HENRY, R. (1981) – Les Cortinaires. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 97 (3), p. 157-279.
- HENRY, R. (1983) – Cortinaires rares ou nouveaux. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 99 (1), p. 5-92.
- JOSSERAND, M. (1983) – *La description des champignons supérieurs*. 2^e édition entièrement refondue. Éd. Lechevalier. Paris. 392 p.
- MARCHAND, A. (1982) – *Champignons du nord et du midi*. Tome 7. Éd. Société mycologique des Pyrénées méditerranéennes. F-Perpignan.
- MELOT, J. (1979) – Éléments de la flore mycologique du Baar, I. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 95 (3), p. 109–142.
- MELOT, J. (1986) – Contribution à l'étude du genre *Cortinarius*. *Doc. mycol.*, 16 (63-64), p. 109–142.
- MELOT, J. (1990) – Une classification du genre *Cortinarius* (Pers.) S. F. Gray. *Doc. mycol.*, 20 (80), p. 43–59.
- HENNIG, E., & B. HENNIG (1967) – *Handbuch für Pilzfreunde*, IV. Éd. Gustav Verlag. Jena.
- MOSER, M. M. (1969) – *Cortinarius zinzieratus* (Scop. ex Fr.) Fr. und seine Doppelgänger. *Schweiz. Zeitschr. Pilzk.*, 47, p. 63-69.
- QUÉLET, L. (1879) – [pas de titre]. *Grevillea*, 7, pl. 106-121.
- SÉGUY, E. (1936) – *Code universel des couleurs*. Éd. Lechevalier. Paris. 48 pl.